

*Poésie/première*, avril 2012, France  
Recension de Martine Morillon-Carreau

Avec son dernier recueil bilingue, *D'âmes et d'ailes (of souls and wings)*, Janick BELLEAU, poète canadienne, Prix Canada-Japon 2010, nous offre un recueil de *tanka* en français et anglais, précédé d'un intéressant historique du *tanka* féminin. Né au Japon au VIII<sup>me</sup> siècle, le *tanka* traditionnel, poème bref de 31 syllabes, associe sur 5 lignes (originellement 5-7-5-7-7) sentiment et sensation : sous le signe de l'impermanence des choses, le *tanka* fait soudain surgir l'émotion à partir d'une simple image, d'une senteur, d'un son. Mais cette vision mélancolique d'une fuite du temps qui s'égrène au fil des saisons, ne va pas non plus sans espoir de reverdie : la vie - comme la nature - répond au cycle des renaissances !

Si *D'âmes et d'ailes* nous invite, par exemple dans « *Beau soir d'octobre / le vin monte à la tête / du couple vierge / en quête d'un hôtel - / ... j'ai aussi le vin tendre* » à partager, avec humour et tendresse, une jubilation amoureuse et sensuelle, voire à jouir de l'harmonie d'une nature réaccordée, comme dans « *Pédalo / sur le lac aux nénufars / un ballet d'insectes / je me laisse transporter / dans leur monde silencieux* », sa tonalité reste majoritairement saturnienne.

L'espoir, qui ne se lit qu'en filigrane, paraît fragile au regard des interrogations douloureuses qui hantent l'auteure : « *Regard vers l'étoile / à peine visible de la Terre / inscrite à mon nom - / la verrai-je à l'œil nu / dans une prochaine vie* ». Et le vide évoqué dans « *Grillons silencieux / soleil sous les nuages / tout est secret / une impression de vide / plus personne ne m'écrit* » connote plus de souffrance inquiète que d'espérance apaisée. Sans « rien de trop », les sensations consignées par le *tanka* se font méditation sur le cours des choses et de la vie - discrète, elliptique, suggestive, efficace.